

L'AMOUR DU PROCHAIN

Contactez-Nous



17 Sibelius, Retreat Cape Town 7549
Afrique du Sud

+27 817 609 511

info@mevchristocentrique.org

mevchristocentrique.org

L'AMOUR DU PROCHAIN

Dans un de nos précédents posts, nous avons parlé de L'AMOUR DE DIEU. Il a été question dans cette méditation de rappeler aux enfants de Dieu l'Amour que Dieu a manifesté pour l'Homme, en Christ. Aujourd'hui, nous allons partager sur l'amour que l'Homme est appelé à porter vis-à-vis de son prochain, selon qu'il est écrit :

- "Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas?" (1 Jean 4:20);

- "Tu aimeras ton prochain comme toi-même " (Mathieu 22:39);

- "Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres." (Jean 13:34). Sur la base des Ecritures Saintes évoquées ci-dessus, nous sommes invités à méditer sur la vérité contenue dans "l'amour", en rapport avec "le prochain". Dans cette approche, nous aborderons cette vérité de la vie chrétienne, selon que la personne en présence nous est proche, étrangère ou ennemie.

1. AIMONS NOS PROCHES

"Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle." (1Timothée 5:8).

Tous ceux que Dieu approche de nous sont considérés comme une bénédiction, ainsi nous avons le devoir de les aimer, les chérir et de leur apporter soutien et sécurité sur le plan spirituel, moral et matériel.

Nous n'avons pas choisi nos parents ni ascendants (grands-parents, arrière-grands-parents...), ni nos frères et sœurs non plus et encore moins notre progéniture. Cependant, il y a des personnes que nous avons choisies, notamment un ami, un conjoint, un pasteur, un collaborateur, le personnel domestique; et il y a également des personnes que les circonstances rapprochent de nous, notamment un collègue de classe ou de travail, ou encore un voisin.

Toutes ces personnes qui nous sont proches sont ceux que 1Timothée 5:8 désigne comme "SIENS", on peut aussi les désigner par "MIENS" ou "TIENS", et chacune d'elles, selon la nature de la relation qui nous lie, mérite une attention particulière de notre part, qui nous incline à leur vouloir toujours du bien.

Mais alors, que faire si une de ces personnes se comporte de manière à rejeter ou à refroidir l'affection que nous portons à son endroit ? A cette préoccupation, la Parole nous recommande : "Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes." (Romains 12:17-18).

En outre, n'oublions pas que la personne qui a tendance à rejeter ou à refroidir en nous l'affection que nous lui témoignons finit généralement par s'éloigner lui-même de nous, à cause de la culpabilité qu'elle porte en elle.

Ainsi, entre proches, ce sentiment d'attachement et d'affection peut être réciproque ou non. Dans tous les cas, celui qui porte ce sentiment positif vis-à-vis de l'autre devrait toujours continuer de le porter et de l'entretenir, car l'amour que nous portons pour le prochain est d'abord une bénédiction pour nous-même.

2. AIMONS CEUX QUI NOUS SONT ÉTRANGERS

L'enseignement donné par notre Seigneur Jésus-Christ, dans Luc 10: 25-37, connu sous "la parabole du BON SAMARITAIN", nous révèle l'amour que nous devons manifester vis-à-vis d'une personne qui nous est inconnue ou étrangère. De cet enseignement, Christ précise ce qu'il entend par PROCHAIN (on peut dire "mon", "ton" ou "son" prochain). Ici, contrairement à ce que tout lecteur peut percevoir d'emblée au travers de cette parabole, l'enseignement ne se focalise pas sur le Bon Samaritain, mais plutôt sur le sens du PROCHAIN.

En effet, Luc 10: 25 évoque la question posée par un Docteur de la loi, pour éprouver Jésus, espérant entendre de Lui une définition restrictive du mot "prochain", ou voulant sûrement un énoncé limitatif

des caractéristiques d'une personne qui devrait être considérée comme "prochain".

Mais Christ, sans pour autant donner du mot "prochain" une définition doctrinale, comme l'aurait fait un grand maître du savoir, a plutôt donné la description du COMPORTEMENT que nous devons avoir vis-à-vis de TOUTE PERSONNE, proche ou non, qui a besoin de notre attention, et c'est notre façon de répondre au besoin de cette personne qui fera d'elle notre PROCHAIN.

Quelle est alors cette façon d'agir, qui fera d'une personne étrangère notre "prochain" ? A cette question, Christ répond au travers de la description de la manière dont ce Bon Samaritain a agi vis-à-vis d'un INCONNU, victime d'agression des brigands. Et l'enseignement à en tirer se résume aux trois vertus ci-après :

- La compassion : le Bon Samaritain a eu de la compassion; il a été sensible à la situation et au malheur de cette personne inconnue (Luc 10: 33). Il n'a pas été indifférent comme l'ont été le sacrificateur et le lévite; il s'est arrêté, il a accordé son attention à cette personne et a partagé sa peine.

- L'assistance : avoir de la peine ou nous plaindre de la souffrance de l'autre ne suffit pas. Comme le Bon Samaritain, il est bon d'apporter notre aide, pour soulager la souffrance de notre prochain, selon les moyens dont nous disposons; et c'est en cela qu'il est réellement notre prochain. Ainsi pouvons-nous soulager sa peine en lui apportant un soutien spirituel, psychologique, matériel ou financier.

En fait, pour celui qui est dans le besoin, notre secours est toujours utile, sinon nécessaire, comme le démontre le récit de la parabole. "Si quelqu'un possède les biens du monde, et que, voyant son frère dans le besoin, il lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Petits enfants, n'aimons pas en paroles et avec la langue, mais en actions et avec vérité." (1 Jean 3: 17-18). "Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les oeuvres? La foi peut-elle le sauver?

Si un frère ou une soeur sont nus et manquent de la nourriture de chaque jour, et que l'un d'entre vous leur dise: Allez en paix, chauffez-vous et vous rassasiez! et que vous ne leur donniez pas ce qui est nécessaire au corps, à quoi cela sert-il? " (Jacques 2: 14-16).

- Le désintéressement : le Bon Samaritain ne connaissait pas la personne victime d'agression, et n'avait aucun intérêt ni aucun bénéfice à tirer de cette situation. Il n'attendait ni n'espérait de cette personne aucune récompense, aucun gain ni encore moins les ovations des tiers. C'est ici l'occasion de nous interroger en quoi serait-il de l'amour pour l'autre de recevoir de notre part un service, simulé sous la couverture d'une "assistance", alors qu'en réalité nous attendons de ce service une récompense, ou poursuivons un intérêt ou un gain?

Cette attitude hypocrite ne ferait pas de l'autre un PROCHAIN, mais plutôt une "OPPORTUNITÉ D'AFFAIRES". Aussi, à quoi servirait-il de venir en aide seulement à notre proche? C'est-à-dire à la personne avec laquelle nous avons une certaine affinité ou une relation intéressée. N'oublions pas que même les incrédules apportent aussi une telle aide, et ils ont leur récompense. C'est ici le lieu de rappeler également toute la pertinence de la pratique de L'AUMÔNE dans la vie chrétienne. En fait, l'aumône est l'expression de la charité portée à l'endroit des personnes que nous ne connaissons pas, et qui ne nous sont pas proches, et surtout, elle trouve toute sa profondeur dans le secret, qui la couvre.

L'aumône est particulièrement faite à des personnes dites "mendiants", "pauvres", "sans abri", ou "qui vivent avec Handicap", et qui ont la rue comme lieu de vie, ou qui se mettent généralement à l'entrée de nos églises, restaurants, et d'autres lieux publics, pour demander de l'aide. C'est pour cela que l'on dit généralement de ces personnes qu'elle demande de "l'aumône" : si nous le pouvons, l'aumône devrait être faite dans le secret et de joie de cœur. "Lors donc que tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. Je vous le dis en vérité, ils reçoivent leur récompense. Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite,

afin que ton aumône se fasse en secret; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra." (Matthieu 6:2-4)

3. AIMONS NOS ENNEMIS

Parfois l'Homme va très loin dans son comportement, sans empathie. Il trouve de la satisfaction dans le malheur de L'AUTRE, et même, va jusqu'à provoquer cette situation de malheur ou de souffrance; il devient ainsi cruel et meurtrier : "Quiconque hait son frère est un meurtrier... et le meurtrier n'a pas de vie éternelle en lui" (1 Jean 3 : 11-16).

La personne qui nous est hostile, et qui est actif à nous vouloir du mal est désignée sous le nom de "NOTRE ENNEMI". Mais en réalité, c'est cette personne qui nous hait, ce sentiment négatif ne devrait pas être réciproque. La Parole nous instruit tout de même d'aimer cette personne, même si elle est activement engagée dans cette voie contre nous.

Il est en effet écrit : "Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur." (Romains 12:19). Dans un élan de prière et d'humilité devant Dieu, de qui nous dépendons totalement, soumettons-Lui nos peines, pour qu'Il nous soutienne et nous donne le discernement dans la conduite que nous devons avoir vis-à-vis de ceux qui nous veulent du mal. Souvenons-nous de ce que David, alors qu'il était Roi d'Israël et vaillant guerrier, demandait toujours à Dieu la direction en toute circonstance.

Par ailleurs, tout en recherchant la paix en nous-mêmes et avec le prochain, laissons le sort de nos ennemis entre les mains de Dieu, qui est juste Juge, et qui nous justifie afin que leurs armes soient sans effet, parce qu'Il les a triomphées à la Croix. A cet effet, rappelons-nous encore que, lorsqu'ils se remettaient totalement à la direction de Dieu, David et son armée gagnaient des guerres et sécurisaient le peuple d'Israël et son territoire : "Mes ennemis reculent, au jour où je crie; Je sais que Dieu est pour moi." (Psaumes 56:10).

"Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en agissant ainsi, ce sont des

charbons ardents que tu amasseras sur sa tête." (Romains 12:20).

Il y a lieu ici de relever une curiosité scientifique en se demandant si le droit international humanitaire n'a pas connu, directement ou indirectement, l'influence de Romains 12:20, lorsqu'il interdit, en situation de paix, de tensions internes et de conflit armé, la torture, les traitements inhumains, cruels et dégradants.

Alors que, par ces règles du droit international, l'Homme nous recommande de la tolérance; Christ nous instruit plutôt, en tant qu'enfants de Dieu, d'aimer nos ennemis, de bénir ceux qui nous maudissent, de faire du bien à ceux qui nous haïssent et de prier pour ceux qui nous maltraitent et nous persécutent. (Mathieu 5: 43-45).

Christ Lui-même, alors qu'Il était à la Croix, n'a-t-il pas demandé à Son Père de pardonner à ceux qui le maltrataient ? (Luc 23:34). "Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. (Matthieu 5: 46-48).

De tout ce qui précède, et considérant l'approche que nous avons faite de l'amour, développée dans les trois points de notre méditation, nous pouvons conclure, sur la base de la Parole, que : "L'amour est patient, il est plein de bonté; l'amour n'est pas envieux; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite pas, il ne soupçonne pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne meurt jamais. Les prophéties disparaîtront, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra." (1 Corinthiens 13:4-8).

De ces attributs de l'amour, il est bon de retenir que nos proches, tout comme des personnes qui nous sont étrangères ou inconnues, et nos ennemis, sont tous "nos prochains".

Et partant de la parabole du Bon Samaritain et des différents textes bibliques, évoqués dans cette méditation, nous pouvons ainsi dire que MON PROCHAIN signifie "COMME MOI-MÊME"; et cette considération est différente du concept "L'AUTRE", qui signifie "PAS MOI".

Ainsi, l'enseignement tiré de l'amour, selon notre Seigneur Jésus-Christ, nous recommande, pour "le prochain", la prière, l'affection, le respect, l'empathie, le désintéressement, le pardon et les vertus semblables. Par contre, le concept "L'AUTRE" dégage de l'éloignement, du détachement, de l'indifférence, de l'insensibilité, de l'exclusion, de l'hostilité et des choses semblables, sauf seulement lorsque "l'autre" représente pour nous un intérêt ou un gain.

Le véritable amour est connu lorsqu'il n'y a aucun moyen de tirer profit d'une situation, et quand il n'y a pas de dépendance à l'égard de l'autre. En fait, même si nous sommes conscients que nous pourrions nous faire une vie sans cette personne, nous portons simplement le sentiment heureux de savoir que notre attachement lui apporte du bien.

Peu importe les circonstances, et devant la tendance de ce siècle à privilégier et même à justifier le mal plutôt que le bien, le disciple du Christ est appelé, à chaque fois que l'occasion lui est donnée, à proclamer et à vivre, selon la Foi, ces deux commandements : Aimons-nous les uns les autres, comme Christ nous a aimés; et "Ne nous lassons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas." (Galates 6:9).